

HARDY DE BEAULIEU (LE) (*Louis-Joseph-Barthélémy*), Quatrième vicomte, Militaire (Bruxelles, 23.4.1782 - Saint-Josse-ten-Noode, 21.6.1870). Fils de Jean-Charles; époux de Mélotte, Marie-Rose.

Engagé à seize ans dans l'armée française, Le Hardy de Beaulieu appartient à la Belgique d'Outre-Mer par le rôle qu'il joua dans l'expédition de Saint-Domingue, en 1802-1803.

Sergent dans la 79^e demi-brigade, il fut promu sous-lieutenant avant son départ, et se distingua dès son arrivée dans l'île en commandant le détachement qui s'empara de nuit du port de Fort-Dauphin (aujourd'hui Fort-Liberté), le 4 février 1802. Mais, pour les Français, le problème crucial était de relier entre elles les deux villes principales du Cap-Français (aujourd'hui Cap-Haïtien) et de Port-au-Prince. La route était barrée par les « Indigènes » (qui prirent l'année suivante le nom d'Haitiens), retranchés à mi-chemin sur l'éminence dite de la Crête-à-Pierrots. Du 4 au 25 mars, des combats acharnés y eurent lieu, dans lesquels un Liégeois, l'enseigne de vaisseau Barthélémy Ransonnet, né le 18 juin 1782, trouva la mort. Le Hardy de Beaulieu y déploya un grand courage, mais fut plus tard frappé de la fièvre jaune. Il devait souvent rappeler en famille le souvenir d'une vieille négresse à qui il attribuait sa guérison.

L'expédition ayant lamentablement échoué, Le Hardy de Beaulieu se rendit, avec les autres survivants, à une escadre anglaise mouillée au large du Cap et présenta sa démission de soldat, le 24 novembre 1803, afin de pouvoir rentrer en Europe par ses propres moyens. Il ne devait pas tarder à s'engager à nouveau et fut réintégré dans son grade, promu même après une note où le général Rostoult disait de lui, le 2 mars 1805: « Cet officier appartient à une famille distinguée, il a une très belle tournure ; il deviendra un très bon chef de compagnie ; ayant fait la guerre à Saint-Domingue, il a des droits au-dessus des autres pour obtenir une lieutenance ».

Colonel successivement dans les armées française et hollandaise, Le Hardy de Beaulieu fut reconnu général-major de l'armée belge mais mis en non-activité le 2 mai 1831, après avoir manifesté inopportunément contre la cession de la moitié du Limbourg et du Luxembourg. Chevalier de l'ordre royal du Lion néerlandais, il reçut aussi de Napoléon III la médaille de Sainte-Hélène.

* * *

La carrière de Le Hardy de Beaulieu fut placée dans le cadre de recrutements massifs qui firent participer des Belges à toutes les expéditions françaises outre-mer jusqu'au jour où la bataille de Trafalgar y mit fin, le 21 octobre 1805. Il y avait parmi eux des aristocrates épris de gloire, mais la plupart étaient des malheureux, recrutés dans des conditions indescriptibles, tel Gilles Jadoul, qui ne tira un bon numéro dans son village natal de Chokier que pour signer, en état d'ivresse, un engagement dit volontaire au village voisin de Villers-Saint-Siméon. « Je vous dirai, écrivait-il à ses parents, que le 15 dudit mois nous devons embarquer à Rochefort pour aller nous battre contre les noirs, dans la Martinique, dont (sic) je serai toujours éloigné du pays de 1800 lieues. Aussi, chers père, mère, frères et sœurs, après vous avoir annoncé mon débarquement, je vous prie de me recommander dans vos saintes prières. Je finis en vous demandant votre sainte bénédiction ».

Sans enthousiasme, ces soldats étaient aussi sans illusion sur la cause pour laquelle on leur demandait de mourir. P. Thieren, de Nieuport, écrivait (ou l'on écrivait pour lui), dès le 28 juillet 1800, que « ...ik gaan Europa quiteren om naer America den oorlog te doen tegen de swaete om hun in Esclavage te brengen ». Encore devait-il, lui, voir son navire pris par les Anglais, le 4 janvier 1801, et passer le reste

de l'épopée napoléonienne sur les pontons destinés aux prisonniers. Le même sort devait être réservé en bloc aux survivants du débarquement à la Martinique, expressément demandé par la mère de la future impératrice Joséphine.

Il y aurait un intéressant travail à faire pour compléter le récit de cette odyssée, limité jusqu'ici aux seules provinces de Liège et de Flandre Orientale. La principale source d'information à ce sujet consiste dans les lettres envoyées par ces soldats, ou en leur nom, que les préfets des départements conservaient dans leurs archives comme certificats de vie.

10 février 1981.
J. Comhaire.

[A.D.]

Sources : BAKEL (VAN), J. 1977. Vlaamse soldatenbrieven uit de Napoleonische tijd, Orion, Bruges, et Van de Velt, Nimègue. — COUVREUR, J.-H., 1971. Les Wallons dans la Grande Armée, Duculot, Gembloux, p. 58. — FAIRON, E. & HEUSE, H. 1936. Lettres de Grognards, Bénard, Liège, et Couvile, Paris. — GUÉRIN, P. 1981. Les soldats du canton de Fléron dans les armées de Napoléon, Cercle Historique, Fléron. — GUÉRIN, P. 1982. Lettres de soldats de Napoléon originaires du canton de Fléron, Cercle Historique, Fléron. — LEPÈVRE, J. & LE HARDY DE BEAULIEU, R. 1957. Les Le Hardy, 1342-1957, Heraldry, Charleroi, 3, pp. 260-312. — LIAGRE, J. 1890. Le Hardy de Benulieu, L. In : Biographie Nationale, Bruxlant, Bruxelles, pp. 714-715. — ROUZIER, S. 1891. Crête-à-Pierrots et Fort-Liberté. In : son Dictionnaire d'Haïti, Blot, Paris, Vol. I. — TERLINDEN, C. 1931. Histoire militaire des Belges, Renaissance du Livre, Bruxelles, p. 209. — Lettres éparses dans la revue *Biekorf: leer- en leesblad voor alle verstandige Vlamingen* (Bruges), 39 (1932), 40 (1933), etc.